

— Je vous le répète, monsieur, exigez ce que vous voudrez pour vos honoraires... Quand ce serait cent mille francs... je puis vous les donner.

Une fois dans la rue, le colporteur se dit en essuyant son front baigné de sueur :

— A présent, aux affaires !

La nuit tombait. Il traversa lestement la ville, mit sa blouse sur sa redingote, reprit la route de Tonnerre, parvint vers minuit à Nicey, franchit le village, s'enfonça dans la montagne et disparut au milieu d'une vieille carrière abandonnée, après avoir poussé et reçu le cri que nous avons déjà entendu préférer près du puits des Romains.

IX

LE REPAIRE DES BRIGANDS.

Ce cri était une imitation de celui de l'oiseau nocturne que dans le Tonnerrois, on nomme communément le Jean-des-Bois. Par les belles nuits d'été, on l'entend, à chaque instant, dans les forêts montagneuses. Il se compose d'une seule note—hou ! —longuement prolongée, sinistre comme un râle d'agonie. Beaucoup de personnes ne s'y peuvent accoutumer.

Mais revenons au colporteur.

Après avoir échangé le signal, il entra sous une route, complètement noire, tira de sa poche une boîte phosphorifique et un rat-de-cave, qu'il alluma.

— Qui va là ? fit un individu, sortant soudain des ténèbres, un pistolet à la main, et il souffla sur la bougie, qui s'éteignit.

— « Bon bûcheron, » répondit le père Petit-Jean, sans s'alarmer de cette brusque et menaçante apparition.

— « Bon bûcheron, » reprit l'homme, lui prenant la main et là lui pressant d'une certaine façon mystérieuse.

Le colporteur lui rendit une pression de main semblable, et ralluma son rat-de-cave.

— Quoi de nouveau ? dit le factionnaire.

— Rien.

— Rien, là-bas ?

— Rien.

— Les affaires ?

— Mauvaises.

— Apportes-tu de la pécune ?

— Oui.

— Monseigneur rentre-t-il de ce côté ?

— Je ne sais.

— Passe.

Le père Petit-Jean s'enfonça sous la voûte et la sentinelle s'assit sur un bloc de pierre.

Cette voûte était large, élevée, irrégulière, soutenue par des poteaux.

A la faible lueur que projetait une bougie autour du père Petit-Jean et que faisait vaciller en tous sens un courant d'air frais, on pouvait remarquer que la caverne avait été creusée par la main des hommes. Ce devait être une ancienne carrière abandonnée depuis longtemps.

Après cinq ou six minutes de marche, la galerie se divisait tout à coup en plusieurs branches, allant dans diverses directions.

Le père Petit-Jean choisit un rameau qui inclinait vers la droite. Ce corridor, fort étroit, juste à hauteur d'hommes, avait assurément été taillé dans le roc, avec une intention autre que

celle d'en extraire de la pierre, car ces parois salpêtrées, sa voûte éraillée portaient partout les marques de la boucharde. L'atmosphère y était lourde. Du reste, la crypte ne se prolongeait pas fort avant. Bientôt un tas de décombres et de sable semblait barrer l'issue.

Notre colporteur ne parut ni surpris, ni contrarié de cette obstruction. Il répandit un peu de cire sur un caillou, y colla son rat-de-cave, se dépouilla de sa blouse, de sa redingote, et, avec ses mains, détourna les pierres et le sable qui lui fermait la voie.

Après s'être frayé un passage assez large pour recevoir le corps d'un homme, il s'y coula en rampant, et se trouva dans une salle vaste, bien aérée.

Elle était également voûtée ; mais l'humidité ne suintait pas ses murs, ne dégouttait pas de sa voûte. Et cette voûte était une solide maçonnerie en briques et béton, garnie d'un imperméable revêtement de turf, détaché de la muraille, et quelques places, comme on pouvait le voir, à la clarté d'une lampe de fer, à plusieurs bees, fichée dans la muraille.

A droite et à gauche de l'entrée que s'était faite le père Petit-Jean, on apercevait deux trous noirs, semi-elliptiques ayant six ou six pieds d'élévation, qui s'enfonçaient sous terre l'un montant vers le faite de la montagne, l'autre descendant vers la vallée.

Tout autour de la salle étaient pendus des armes, des vêtements, des quartiers de venaison. Des coffres, des malles, des caisses de formes diverses, étaient rangées contre les murs. Deux planches posées sur des tonneaux formaient une table au milieu. A cette table, sur des bancs, étaient assis cinq hommes à la physionomie farouche, patibulaire. Quatre d'entre eux jouaient avec des cartes grasses, fumaient et buvaient. Couché sur le bout d'un banc, le cinquième semblait dormir.

Ils avaient nom :

Pierre, dit Sacristain ;

Joseph, dit Serrurier ;

Lucien, dit Videpot ;

Baptiste, dit le Borgne ;

Cadet, dit Tire-juste.

Leur profession ? Voleurs. Leur qualité ? Forçats en rupture de ban. Ils appartenaient à une bande de scélérats établis depuis quelques années au milieu de la forêt de Maulnes dans un vieil aqueduc romain, et qui s'était intitulée fièrement

LES FRANCS BUCHERONS.

Cette bande avait des ramifications dans les cantons limitrophes ; ses rapports s'étendaient sur tous les départements voisins. On assurait même, et non sans raison, qu'elle était affiliée à une troupe de voleurs, qui avait choisi Paris pour siège de ses opérations.

— Ah ! voici le Père Serrebecurse ! s'écrièrent les brigands en voyant apparaître Petit-Jean.

— Oui, mes enfants ! oui, mes bons chéris ! c'est moi, bien moi, en chair et en os, fit-il d'un ton patelin.

— Nous apportes-tu de la braise ? demanda Sacristain.

— Un moment ! un moment ! quand j'aurai changé de costume et mangé une bouchée, je vous répondrai.

— Bois un coup, papa, dit Videpot. Nous avons là un petit picton, enlevé, hier soir, chez le curé de Nicey... je ne te dis que ça !

Et se versant une rasade, il l'avalait d'un trait.

(A CONTINUER.)